

Embodiment et incarnation : traduction, croisement et translation

Louis-Claude Paquin
Professeur [titulaire] à l'École des médias
Université du Québec à Montréal

Ce texte présente une exploration différenciée du rapport entre le terme anglais *embodiment* et le terme français *incarnation* qui est généralement tenu pour sa traduction. Cependant quand on y regarde de plus près, la relation entre ces deux termes est diversifiée et complexe. Parfois croisement, parfois translation cette ambiguïté n'est pas sans conséquences sémantiques, voire symboliques.

Le mot *embodiment*

Dans les faits, la traduction littérale d'*embodiment* devrait être incorporation puisque la racine *body* renvoie au corps et non pas à la chair, racine qui constitue plutôt le mot *incarnation*. Nous pourrions certes arguer que c'est parce qu'*incorporation* a, dès son passage du latin au français au 14^e siècle, désigné soit l'action de mélanger différentes substances (également désignées par le terme *corps*) soit le résultat de cette action et plus tard dans la sphère juridique l'acte de conversion par inscription dans des registres étatiques d'une activité économique en une personne morale. Or dans ce dernier cas, il ne s'agit pas plus du corps humain mais d'une *corporation*, qui, depuis l'Antiquité latine et durant tout le Moyen âge est une association de personnes exerçant le même métier, association dotée de statuts définis, d'une hiérarchie, de rites, avec en outre un ensemble de monopoles et de privilèges (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)¹. La langue anglaise utilise avec ce même sens les termes *corporation* et *incorporation*.

Le mot *body* (*bodig* en ancien anglais) désigne littéralement « tronc d'un humain ou d'une bête », plus généralement la matérialité d'un humain ou, de façon abstraite, « la partie principale de quelque chose ». Ce mot est dérivé du vieux haut-allemand *botah* dont l'origine est inconnue et

¹ <<http://www.cnrtl.fr/definition/corporation>>. Consulté le 7 juillet 2018.



qui s'est éteint en allemand moderne qui fut remplacé par *leib*, pour la vie et l'aspect vivant, et *körper* pour l'aspect matériel. (Online Etymology Dictionary)² D'ailleurs Edmund Husserl (1952/1989) utilise Leib plutôt que Körper pour relater l'expérience du point de vue du corps vécu. (Anderson, 2001, p. 2) Il existe bien en anglais le mot *corpse*, provenant de l'ancien français mais son usage contemporain est restreint au le corps sans vie, le cadavre. C'est ainsi que le mot *body*, traduit par *corps*, n'a pas d'équivalent strict en français.

En dernière analyse, le mot *embodiment*, est composé du préfixe « em- » signifiant « amener à un certain état » - celui de corps dans le cas présent-, et du suffixe « -ment » qui indique qu'il s'agit du résultat ou du produit d'une l'action.

Le mot incarnation

Le mot *incarnation* est composé de façon similaire à *embodiment* : soit du préfixe « in- » qui signifie « ici dans, entrer dans » - ici la chair (du latin *carne*), et du suffixe « -tion » qui donne le statut d'action à ce qui le précède. Toutefois, malgré une construction semblable, le mot *incarnation*, comporte une charge religieuse, voire mystique importante parce qu'il est emprunté au latin ecclésiastique où il signifie « action de prendre un corps » et plus spécialement en parlant du Christ « action de revêtir la forme humaine » (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)³. Que Dieu se soit fait chair sous la forme de Jésus est central dans la doctrine chrétienne : la nature divine du Fils de Dieu, deuxième personne de la Trinité, miraculeusement conçu par la Vierge Marie, était parfaitement unie à sa nature humaine. Lors du passage « d'une théologie typologique et symbolique, qui avait nourri la piété du haut Moyen-âge et inspiré l'iconographie de l'époque romane, à une théologie systématique, hautement conceptualisée » (Chatillon, 1969, p. 164) le terme théologique « union hypostatique » a été adopté pour désigner cette union des natures humaines et divines. L'incarnation ajoute une dimension supplémentaire à la matérialité du corps humain, qui pourrait être qualifiée de « métaphysique », soit la manifestation matérielle d'une entité ou force dont la nature originelle est immatérielle. Par ailleurs, dans les cultures orientales

² <https://www.etymonline.com/search?q=body>, consulté le 7/7/2018

³ <http://www.cnrtl.fr/definition/incarnation>, consulté le 7/7/2018



influencées par l'hindouisme et le bouddhisme, la personne est dotée d'une entité spirituelle (traduite par le mot *âme*), qui ne meurt jamais, elle quitte le corps pour se retrouver sous une forme animale, végétale ou humaine dépendant de ses actions, ses pensées et ses émotions (Karma), le but final étant la libération du cycle des réincarnations (Moksha ou Nirvana).

Selon Pavis, un comédien au théâtre et au cinéma *incarne* un personnage quand il arrive à créer :

« [u]ne illusion anthropomorphique [qui] nous fait croire [...] que nous pourrions le rencontrer et qu'il est présent dans notre réalité. En fait, il n'a d'existence, de statut ontologique que dans un monde fictionnel que nous imaginons et édifions avec des bribes de notre propre monde de référence. » (Pavis, 2007, p. 143) Dans les médias, on lira ou on entendra que telle personne *incarne* le courage ou encore que tel parti politique *incarne* le changement quand une personne ou un groupe de personnes, donne une figure, à une qualité, à un état et même à une action. Bien que le mot *incarnation* existe dans la langue anglaise, il désigne essentiellement une personne qui intègre dans sa chair une divinité, un esprit ou une qualité abstraite et pour les autres sens.

Souvent traduit en français par le mot *incarnation*, le mot *embodiment* est également traduit en français par des néologismes semble-t-il en fonction du domaine d'usage : par le mot *corporéisation* en anthropologie : « Les anthropologues américains qui s'intéressent à cette inscription des représentations culturelles dans et par le corps de l'individu sexué parlent eux d'*embodiment*, une corporéisation des affects [...].(Fansten, Figueiredo-Biton, Pionnie et Vellut, 2014, p. 45) ainsi que par le mot *corporéité* en linguistique cognitive : « En linguistique cognitive, le terme de corporéité (*embodiment*) désigne la conceptualisation du rapport incarné du sujet au monde par l'engagement moteur et sensoriel multimodal, et les traces que laissent ces représentations dans les formalismes langagiers[...]. » (Bottineau, 2011, p. 1)

Ainsi, la différence entre *embodiment* et *incarnation* semble résider dans le fait que l'*embodiment* renvoie essentiellement à la matérialité du corps, adopte sur le corps un point de vue extérieur à celui-ci, alors que dans l'*incarnation* la part « esprit » de la dualité cartésienne esprit/corps, dont l'aspect sacré est exclu au profit du sentir et du penser, se trouve rabattue sur la part « corps », notamment par la phénoménologie.



L'incarnation de la phénoménologie

Une pensée incarnée prend « non seulement en compte des aspects sensoriels, mais également les affects (émotions et sentiments) et une sensibilité profonde et complexe qui relève de la perception interne de la matière Sensible du corps » (Aumônier, 2015, p. 101) Ainsi la dimension incarnée de la pensée est liée à une conscience corporelle - conscience perceptive et conscience de soi - relevant de la proprioception mais également de l'intéroception. (p. 153) Cette conception d'une pensée incarnée est liée à une posture phénoménologique qui repose entre autres sur les contributions de Husserl, Merleau-Ponty et Michel Henry. Pour ce dernier, dans l'ouvrage intitulé *Incarnation. Une philosophie de la chair* (Henry, 2000) l'objet de la phénoménologie n'est pas tant ce qui apparaît, telle chose ou tel phénomène particulier, que l'acte même d'apparaître, un processus de dévoilement qui vient de l'intérieur, de la subjectivité incarnée. Au contact de la phénoménologie, certains auteurs tels que Thomas Csordas (1990) ont conféré cette dimension au concept d'*embodiment*, ce qui a eu pour effet d'établir une équivalence temporaire avec le concept français d'*incarnation*.

L'embodiment du réalisme spéculatif

Tom Sparrow fait une virulente critique de la phénoménologie qui le mène même à en proclamer la fin « phenomenology [...] has come to an end » (Sparrow, 2014, p. 51), Sa critique le mène à réanimer la métaphysique, mais une métaphysique d'un type particulier, celle qui anime le mouvement du réalisme spéculatif dont les principaux penseurs sont Quentin Meillassoux (2012) et Graham Harman (2013). Ce mouvement est en rupture épistémologique complète avec la phénoménologie que Harman qualifie de « philosophie de l'accès » (2009, pp. 102-103) plus captivée par le mode d'accès aux choses que par les choses elles-mêmes. Pour Harman, il existe des objets extramentaux qui entretiennent entre eux des relations irréductibles à celles qu'ils ont avec les humains. Il propose une « *ontologie orientée vers l'objet* » destinée à remplacer les ontologies qui proposent « une pensée de notre pensée des choses » (Fradet et Garcia, 2016, p. 28).



Peter Gratton et Sean McGrath, co-éditeurs d'une collection aux Edimbourg University Press dont l'objectif est de rouvrir les plus anciennes questions de l'existence à travers une optique contemporaine, affirment que : « the time is now for a renaissance in new ontologies [...] to move beyond the stale hermeneutics and phenomenologies of the past. »⁴ Les penseurs spéculatifs se donnent pour tâche de caractériser *en priorité* le monde objectal d'où la proposition, ils « élaborent des « ontologies plates », soucieuses de mettre sur un pied d'égalité la totalité des choses (les tables, les contradictions, l'être humain, les animaux...) afin de leur accorder un égal droit à l'existence. » (Fradet et Garcia, 2016, p. 29). À la suite à ce décentrement de l'humain par rapport aux objets du monde, la question de l'*embodiment* est devenue secondaire. Toutefois diverses conceptions de l'embodiment ont été proposées, en voici quelques-unes.

Tom Sparrow propose une ontologie corporelle qui décentre l'agentivité - la capacité d'agir sur le monde, les choses, les êtres, de les transformer ou de les influencer – jusque là exclusive du sujet pour inclure l'environnement matériel et les autres corps qui le composent : « a view of the subject as embedded in, immanent to, extended throughout, continuous with, and generated by its material environment and every one of the other bodies that populate it. » (Sparrow, 2015, p. 32).

Rosi Braidotti propose une vision postidentitaire du corps et donc de l'*embodiment* qui doit être saisi dans ses fondements matérialistes ainsi que vitalistes mais également dans sa capacité à être à la fois ancré et fluide, ce qui permet de transcender les variables de classe, de race, de sexe, d'âge, d'invalidité qui le structure : « A nomadic vision of the body defines it as multi-functional and complex, as a transformer of flows and energies, affects, desires and imaginings. » (Dolphijn et Tuin, 2012, p. 33)

Ben Spatz, considère le théâtre et la performance du point de vue des pratiques, conformément à une ontologie réaliste, selon laquelle non seulement la réalité existe au-delà de nos propres sensations, perceptions et pensées, mais selon laquelle la matérialité du monde extérieur au corps est aussi centrale. Le réalisme des pratiques s'articule en termes de relations dynamiques et non

⁴ <https://edinburghuniversitypress.com/series-new-perspectives-in-ontology.html>, consulté le 7/7/2018



pas d'êtres statiques. Il se demande ce qu'il advient lorsque l'« embodiment itself is the primary medium of practice [...] the primary site of engagement with de fine-grained of the world » (2017, p. 258) Pour lui, comme le tournant de la pratique repose sur le présupposé qu'il y a une distinction claire entre l'agent humain de la pratique et le substrat matériel non humain, les pratiques performatives se trouvent exclues : « A significant territory of ontological experimentation is in this way bypassed : that of embodiment itself as the primary site of any encounter with reality. » (p. 259) Pourtant, la matérialité de l'embodiment est incontestable et premier : « the first and most essential material factor in human being: embodiment itself. » (p. 259) La solution qu'il propose est de considérer l'embodiment comme toute pratique, soit comme une zone d'engagement ontologique dans laquelle des interactions dynamiques se produisent, mais avec les différences suivantes : les relations dynamiques sont propres au corps : soit entre perception et action, entre résistance et accommodation et entre la résolution de problèmes et la recherche de problèmes, et que ces interactions dynamiques adviennent en l'absence de distinction physique claire entre agent et substrat. (p. 261)

La dernière conception matérialiste de l'embodiment diffère des précédentes en ce qu'elle repose sur le recours aux technologies de virtualisation parmi lesquelles on retrouve la réalité virtuelle, la réalité mixte et la téléprésence qui provoque un « effet de présence » Pour John et Eva Waterworth (2014), la présence médiatisée est fondamentalement le même phénomène que la présence naturelle, qui est la conscience active de notre embodiment dans un monde actuel autour de nous. Ils affirment que lorsque l'effet de présence, est pleinement réalisé, la technologie devient partie intégrante de notre personne : « we experience strong mediated presence, our experience is that the technology has become part of the self. » au point où notre sentiment d'être présent au monde se sépare de notre sentiment de propriété d'un corps particulier, phénomène que les auteurs qualifient de « distributed embodiment » : « We move from a sense of presence in the physical world, through a mediated sense of presence in virtuality, to the mediated sense of being in the physical-virtual world in another body than our own. » (Waterworth et Waterworth, 2014, p. 589)

Ainsi s'achève cette revue non exhaustive de différents usages des termes embodiment et incarnation, qui renvoient à autant de conceptions – ontologies – à l'oeuvre dans les nombreux



discours sur le corps. S'il ne fallait n'en retenir qu'une chose, c'est que la lecture de ces discours devrait se faire à la lumière des présupposés qui les sous-tendent.



Références

- Anderson, R. (2001). Embodied writing and reflections on embodiment. *Journal of transpersonal psychology*, 33, 83-98.
- Aumônier, B. (2015). *La pensée Sensible Modalités de pensée et expérience du Sensible Analyse secondaire de données qualitatives issues de quarante-et-un journaux*. Universidade Fernando Pessoa, Porto.
- Bottineau, D. (2011). Parole, corporéité, individu et société : l'embodiment entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et enactive dans les linguistiques cognitives. *Intellectica - La revue de l'Association pour la Recherche sur les sciences de la Cognition*, 187-220.
- Chatillon, J. (1969). L'union hypostatique chez les théologiens du début du XIIIe siècle : Guillaume d'Auxerre et Alexandre de Halès. *ccmed Cahiers de civilisation médiévale*, 12(46), 161-164.
- Csordas, T.J. (1990). Embodiment as a Paradigm for Anthropology. *Ethos*, 18(1), 5-47.
- Dolphijn, R. et Tuin, I.v.d. (2012). New materialism interviews & cartographies.
- Fansten, M., Figueiredo-Biton, C., Pionnie, N. et Vellut, N. (2014). *Hikikomori, ces adolescents en retrait*. Paris : A. Colin.
- Fradet, P.-A. et Garcia, T. (2016). Petit panorama du réalisme spéculatif. *Spirale*, (255).
- Harman, G. (2009). *Prince of networks : Bruno Latour and metaphysics*. Prahran [AU] : Re.press.
- Harman, G. (2013). Bells and Whistles : More Speculative Realism.
- Henry, M. (2000). *Incarnation : une philosophie de la chair*. Paris : Seuil.
- Husserl, E. (1952/1989). *Ideas pertaining to a pure phenomenology and to a phenomenological philosophy*. Dordrecht; London : Kluwer Academic Publishers.
- Meillassoux, Q. (2012). *Après la finitude : essai sur la nécessité de la contingence*. Paris : Seuil.
- Pavis, P. (2007). *Vers une théorie de la pratique théâtrale : voix et images de la scène*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires de Septentrion.
- Sparrow, T. (2014). The end of phenomenology : metaphysics and the new realism.
- Sparrow, T. (2015). Plastic Bodies: Rebuilding Sensation After Phenomenology.
- Spatz, B. (2017). Embodiment as First Affordance: Tinkering, Tuning, Tracking. 2(257-271)
- Waterworth, J.A. et Waterworth, E.L. (2014). Distributed Embodiment: Real Presence in Virtual Bodies. Dans Grimshaw, M. (dir.), *The Oxford handbook of virtuality*.

